

Mais s'il est des humbles que la position sociale rend tels *forcément*, il en est aussi qui choisissent de plein gré une vie obscure et cachée, des humbles *volontaires*, les humbles des humbles, les petits de Jésus-Christ. Ce sont d'abord les religieux en général, puis, en particulier, ceux que dans les communautés on appelle frères convers, lais ou coadjuteurs. Ils recherchent les vertus surnaturelles.

Ceux-là le monde ne les salue guère non pas seulement en poésie mais même en prose ; car les gens du monde ne comprennent pas ou du moins affectent de ne pas comprendre la vie religieuse, surtout la vie religieuse incarnée dans les types de cette nature.

LES FRÈRES CONVERS.

Qu'est-ce donc que le coadjuteur (ou frère convers) ? C'est un bon jeune homme, ou bien un simple chrétien, ou même un pauvre pécheur qui un jour voit clair dans sa destinée, qui goûte la vanité et le néant des choses de la terre et se dit à lui-même : " Je suis ici-bas pour faire mon salut ; or l'unique moyen de me sauver c'est d'accomplir la volonté de Dieu ; il me faut donc choisir l'endroit, la position, où vu mon caractère et mes aptitudes je suis plus assuré de faire cette volonté." Tout prend un autre aspect quand on examine les choses sous ce jour nouveau de la conscience et de la raison. Souvent même une lutte s'engage . . . lutte angoissante entre la nature et les préjugés d'une part, la grâce et la raison d'autre part. Quelle influence l'emportera ? C'est un mystère ; mais tout le monde sait que la faiblesse humaine, la couardise des âmes, est fort grande ; aussi bien la parole de l'Evangile se vérifie-t-elle surtout à propos de la vie religieuse : *Beaucoup d'appelés, peu d'élus.*

Mais il arrive que prenant à deux mains son courage, l'homme parfois se décide à faire à Dieu le plus grand de tous les sacrifices.